



BIBLIOGRAPHIE

DIOGÈNE

REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES HUMAINES
fondée par ROGER CAILLOIS

N° 161 – Janvier-Mars 1993

LANGUES EN PÉRIL II : L'AFRIQUE

- MATTHIAS BRENZINGER *Langues minoritaires, un héritage culturel*
- AYO BAMBOSE *Langues désbéritées, langues menacées
et langues moribondes*
- EMMANUEL NGARA *L'influence des langues et la culture :
observations sur l'impact de l'anglais
sur le shona*
- HERBERT CHIMHUNDU *La vernacularisation des langues afri-
caines après l'Indépendance*
- *
- JACQUES HAMEL *Quelques remarques sur la singularité
en sciences exactes, en mathématiques
et dans les sciences humaines*
- ADRIAN MIRVISH *Mort, contingence et genèse de la
conscience de soi*
- LAURENCE BOUQUIAUX *Monadés et chaos : ce qui est vivant dans
la philosophie de Leibniz*

Diogène, Unesco,
1, rue Miollis, Paris XV^e – Tél. (1) 45-68-27-34 – Télécopie (1) 40-65-94-80
L'édition française est publiée par les Éditions Gallimard, 5, rue Sébastien-
Bottin, Paris VII^e.

Les abonnements sont souscrits auprès du Service abonnements, 49, rue de
la Vanne, 92120 Montrouge ((1) 41-17-13-93) (C.C.P. 169-33 L, Paris).

Abonnement : France, 184 F ; Étudiants, 145 F ; Étranger, 201 F.

Le n° : 56 F.

A. ROUHBAKHSHAN
Dominique TORĀBĪ

Bibliographie

1. Nouvelles publications

Généralités

● *Yādnāma-ye [Monumentum] Mīrzā Dja'far-e Sulṭān ul-qurāyī*. Tabriz, Université de Tabriz (n° 313), 1370/1991, 423 p., illustr.

Mīrzā Dja'far-e Sulṭān ul-qurāyī (1904-1989) était non seulement un grand érudit et connaisseur d'art mais aussi un maître de calligraphie, de reliure et de peinture. Outre de nombreux travaux d'art – notamment des dorures et des portraits – il reste de lui quelques ouvrages, en particulier *al-Mahāfil* (Les cercles intimes), recueil contenant la biobibliographie de tous les grands hommes de l'Azarbaydjan.

Ses admirateurs ont dédié à sa mémoire le présent ouvrage qui, publié sous l'égide de l'Université de Tabriz, se compose de quatre parties: «Mémoires» sur la vie littéraire, artistique et politique de M.D. Sulṭān ul-qurāyī; «Articles» divers, pour la plupart études rédigées à l'occasion de la publication de cet ouvrage; «Documents» (de l'époque ṣafavide à l'époque qājāre); «Extraits» de l'œuvre de M.D. Sulṭān ul-qurāyī: un ensemble à lire et à voir.

Bibliographie

● MOWLAVI, Feresthe. *Ketābšenāsi-ye dāstān-e kūtāh (Iran va jahan)/ A Bibliography of Short Stories*, Téhéran, Nīlūfar, 1271 (1992), 525p. index.

Voici enfin une bibliographie quasiment complète de toutes les nouvelles, iraniennes et étrangères, publiées en persan jusqu'à aujourd'hui. Selon certains chercheurs, la nouvelle sous sa forme européenne est quelque chose de nouveau en Iran et son introduction dans la littérature persane date du début de ce siècle.

L'auteur de cet ouvrage a pu recenser, jusqu'en 1984, 6773 nouvelles originales ou traduites en persan, qui ont été publiées pendant cette période.

L'ouvrage a été préparé dans l'ordre alphabétique des noms des auteurs, et l'auteur y a ajouté, autant qu'elle a pu, des indices biographiques (dates de naissance ou de la mort, nationalité, etc.). En fait c'est un travail utile pour tout chercheur qui se lance dans l'étude de la littérature contemporaine de l'Iran.

Dictionnaires

- AKBARI, M.T.; REŽWĀNI, A.; MONŠI-ye ṬŪSI, M.-T. et alii. *Farhang-e Eṣṭelāhāt-e 'olūm wa tamaddon-e eslāmī (farsi-englisī)*, Méched, Astān-e Qods, 1370 (1991), XXVIII+681 p.

Ce *Persian-English Glossary of Islamic technical Terms* est le fruit de la collaboration d'un groupe de chercheurs de la "Fondation de recherches islamiques" dépendant de l'Astān-e Qods de Méched. Les termes recueillis ici ont été puisés dans 129 ouvrages de références, notamment le *Nahj al-Balāgha* (trad. Seyd 'Ali Režā), le Coran (trad. M.H. Shākīr), le *Kashf al-Mahjūb* (trad. T.A. Nicholson), le *Nuzhat al-Qulūb* (trad. G. Le Strange), *EI. l'Encyclopædia Iranica, The Cambridge History of Iran...* Ainsi ce glossaire qui contient plus de dix milles termes se présente comme un précieux outil de travail, d'autant qu'il a été préparé sous les auspices de Bahā'oddīn Khorramshāhī, l'un des grands érudits contemporains.

- FARHĀDI, Kāzēm. *Vāzegān-e eqtesād va zamīne-hā-ye vābasté (englisī-fārsī)/ A Dictionary of Economic Terms ans Related Fields (English-Persian)*, Téhéran, Pishbord Publishers, 1371/1992, 47+1256p.

L'auteur de ce travail a rassemblé, en plus d'un millier de pages, un lexique anglais considérable d'environ 30.000 termes relatifs à l'économie. La traduction persane qu'il en propose est créditée par les nombreuses sources auxquelles il s'est référé, et qui sont toujours expressément mentionnées. Un outil de travail indispensable aux étudiants et au grand public motivé.

Langue et littérature persanes

- ABRĪŠAMĪ, Moḥammad-Ḥasan. *Peste-nāma* (Le livre de la pistache), Téhéran, Banque d'agriculture, 1371/1992, 130 p.

On peut s'intéresser à la pistache de bien des points de vue: évoquer son goût, sa couleur, ses diverses variétés, étudier sa place dans l'économie d'un pays, voire même sur le marché mondial. M.-H. Abrīšamī s'est fait une spécialité de la pistache et, parallèlement à une étude historique et scientifique (à paraître prochainement aux P.U.I.), il nous livre ici un travail tout entier consacré aux occurrences littéraires de la pistache. Symbole poétique de la perfection d'une bouche féminine, ce fruit est également mentionné dans de nombreux proverbes et locutions encore en usage de nos jours. L'auteur de cet ouvrage a recensé les

allusions qui y étaient faites, tant dans le langage courant que dans les divans des poètes, et nous offre ici le résultat de ses recherches.

- 'AFĪFĪ, Raḥīm. *Maṭal-hā wa ḥekmat-hā* (Les proverbes et les maximes), Téhéran, Sorūš, 1371 (1992), 898 p., index, bibliographie.

La littérature comme la langue parlée persanes sont extrêmement fertiles en références à la sagesse populaire, *maṭal-s* et *ḥekmat-s* (proverbes et maximes) dont l'écrivain tout autant que l'homme de la rue émaillent fréquemment leurs discours.

Il s'ensuit que de très nombreux textes poétiques persans contiennent de ces "grains de sagesse", sans qu'un répertoire en ait jusqu'ici été constitué. On voit l'intérêt d'un tel travail, qui ferait resurgir des dictons oubliés, établirait des concordances et permettrait de mettre en lumière les thèmes et l'orientation traditionnels de la sagesse en Iran. Raḥīm 'Afīfī a entrepris, voici vingt ans, cette vaste tâche, et nous livre aujourd'hui le résultat de ses efforts: plus de 10.000 proverbes et maximes, relevés dans les œuvres des poètes persans du 3^e/ IX^e s. au 11^e/ XVII^e s. Il ne reste plus aux chercheurs qu'à utiliser cette mine pour des analyses d'histoire littéraire ou des commentaires stylistiques.

- SĀḤELI, Ziyā, *Xaste-yī dar rāh* (Un brisé sur la route), Téhéran, Entesārāt-e 'Elmi va Farhangī, 1371.

Le grand poète contemporain Sāḥeli nous offre enfin son *Divan*, impatientement attendu par les critiques et tous les amateurs de poésie. La réputation n'est plus à faire de cet écrivain dont la sensibilité et l'inspiration portées par une langue dense et riche ne sont sans rappeler la grande tradition de la poésie persane. Par ailleurs, ces ghazals et quatrains se prêtent particulièrement bien à l'adaptation musicale.

Linguistique

- FALLĀḤĪ, Mohammad, *Contrastive Linguistics and Analysis of Errors*. Vol. 1, *The Grammatical Structure of English and Persian*. Téhéran, P. U. I., 1991, 230p.

Les P.U.I. ont publié ici leur premier ouvrage en anglais, qui comble une lacune cruellement ressentie par les anglicistes de nos universités: une étude de linguistique comparée qui envisage le sujet sous l'angle pédagogique, dégageant systématiquement tous les problèmes qui peuvent se poser à l'étudiant iranien face à la grammaire anglaise. Une réserve toutefois à formuler: le parti pris de transcription latine en ce qui concerne les exemples persans risque de désorienter plus d'un, non familiarisé avec les systèmes de translittération. Il eût été si simple – et plus efficace – de transcrire le persan tel quel...

Iran ancien

- GYSELEN Rika (sous la dir. de), *Banquets d'Orient* (Res Orientales IV),

Groupe pour l'Etude de la Civilisation du Moyen-Orient, Louvain, Peeters, 1992, 150p., illustr.

Après les Jardins, ce sont les banquets d'Orient qui font l'objet de cette nouvelle livraison de *Res Orientales*, tout aussi éclectique que la précédente. Une dizaine d'articles traversent l'espace et le temps pour analyser la place qu'occupe le banquet dans les civilisations du Moyen-Orient. Symbole d'opulence, manifestation de la convivialité dans des sociétés où la sobriété alimentaire est souvent de rigueur, associé fréquemment à des rites religieux, il est largement représenté dans des œuvres d'arts figuratives (miniatures, céramiques, ou glyptique), tout autant qu'il est évoqué dans des textes dont la lexicographie se révèle particulièrement riche. Ces banquets terrestres, bien que pâles reflets des jouissances célestes, ouvrent pourtant certaines portes grâce aux libations auxquelles ils donnent lieu, et c'est tout l'intérêt de ces articles que de relever différents niveaux d'interprétation dans l'iconographie ou la littérature qui s'y réfèrent.

- GIGNOUX, Philippe, *Les Quatre inscriptions du Mage Kirdir, Studia Iranica*, Cahier 9, Paris/ Louvain, diff. Peeters, 1991, 108p.

Philippe Gignoux poursuit son œuvre de déchiffrement des sources épigraphiques du mazdéisme, et nous livre ici les textes, translittérés puis traduits et commentés, de quatre inscriptions du célèbre mage Kirdir relevées à Sar Mašhad (près de Kāzerūn), à Naqš-e Rostam et à Naqš-e Rajab. Les concordances – présentées sur quinze pages – établissent qu'il s'agit là de deux textes, l'un étant le récit de la carrière du mage, et l'autre relatant son "voyage" dans l'au-delà, tous deux d'un grand intérêt historique et religieux.

- KOTWAC, F.M., & KREYENBROEK, PH.G. (ed.), *The Hērbedestān and Nērangestān*; vol. I, *Hērbedestān (Studia Iranica, Cahier 10)*, Louvain, 1992.

Voici le premier volume d'une série de quatre ouvrages, qui nous restitue un texte important de la tradition zoroastrienne. L'*Hērbedestān* – dont la publication sera suivie de celle du *Nērangestān* – appartient au corpus des textes non liturgiques, mais relevant néanmoins de la tradition érudite du zoroastrisme. On y trouve, sous sa forme avestique complétée par le Zand en pahlavi, toute une codification des études religieuses – celles que dispense le *hērbed* ou celles qu'il a suivies lui-même, le consensus n'étant pas établi sur la traduction du terme *hērbedestān*. Y sont évoquées les conditions des études religieuses, les qualités requises pour y avoir accès, les responsabilités du maître, et diverses autres questions traitant des rapports entre Zoroastriens et non-Zoroastriens. La présente édition rassemble le texte original et sa traduction en anglais, enrichi d'un important appareil de notes.

- *Recurrent Patterns in Iranian Religions (Studia Iranica, Cahier 11)*, Louvain, 1992, 173p.

Ce onzième cahier des *Studia Iranica* est consacré aux actes d'une table ronde

que Philippe Gignoux a organisée à l'Université de Bamberg en octobre 91 dans le cadre de la seconde Conférence Internationale des Etudes Iraniennes de la Societas Iranologica Europæa. Le sujet de cette table ronde, «Les modèles récurrents dans la religion iranienne, du mazdéisme au soufisme», fait apparaître, à travers une dizaine de communications, la pérennité de certains thèmes, tels que l'anthropomorphisme de l'*Imago Dei*, les mythes cosmogoniques du zoroastrisme ou les libations rituelles...

Histoire

- IBN ATHĪR, 'Izz al-din Abu'l-Ḥasan 'Alī b. Muḥammad, *Al-Kāmil fi'l-tārīx*, trad. persane par Moḥammad-Ḥoseyn RŪḤĀNĪ Téhéran, Asāṭir, t. 1 (1370/1991), 446 p; t. 2 (1371/1992), 504 p.

'Izz al-din Ibn Athīr (1160-1233) est le plus célèbre des trois fils de Muḥammad b. 'Abd al-Karīm, grand faqīh šāfi'ite et haut fonctionnaire des Zangides de Mossoul au XII^e s. Auteur de nombreux ouvrages, notamment des biographies des érudits et des traditionnistes, Ibn Athīr est considéré comme l'un des plus grands historiens musulmans. Son chef-d'œuvre est *al-Kāmil fi'l-tārīx*, qui envisage l'histoire depuis la création jusqu'à 628/1230. Bien qu'Ibn Athīr ait beaucoup emprunté aux auteurs antérieurs, surtout à Ṭabarī, son histoire de la période islamique, et particulièrement ses récits sur l'invasion mongole sont tout à fait originaux et libres de tout parti pris.

Al-Kāmil a été plusieurs fois traduit en persan: par Najm al-Din Ṭāramī au XV^e s., par M.-A. Khalīlī puis Abolqāsem Ḥālat au cours de ce siècle. La traduction de M.-H. Rūḥānī, qui comportera une vingtaine de volumes et dont deux tomes sont sortis jusqu'à maintenant, promet d'être remarquable, non seulement parce qu'elle est accompagnée de notes qui se réfèrent à des textes classiques (Ṭabarī, Bal'amī, Ya'qūbī...), mais aussi par la pureté et la richesse de son écriture.

- MAHDAVI, Moṣṭafā'oddin. *Seyrī dar tārīx-e Taxt-e Fūlād-e Esfahān*, Ispahan, Bibliothèque de la ville, 1370/1971, 271p., illustr.

Cet "Aperçu de l'histoire de Taxt-e Fūlād d'Ispahan" est une tentative pour faire connaître l'histoire complète de l'un des plus célèbres cimetières de l'Iran: celui de Taxt-e Fūlād (litt. le trône d'acier) qui, situé autrefois au sud-est de la ville, en fait actuellement partie intégrante.

Après avoir défini l'étymologie du nom du cimetière, l'auteur énumère les *takye*-s (emplacements où l'on jouait des tragédies religieuses), les *zāviye*-s (ermitages, sanctuaires), les *boq'e*-s (mausolées), ainsi que les anciens tombeaux qui s'y trouvaient ou s'y trouvent encore, et fait un répertoire des grands hommes qui ont vécu à Ispahan et s'y sont fait enterrer. On aurait pu souhaiter autre chose qu'une simple nomenclature, et suggérer à l'auteur un travail en profondeur sur les coutumes funéraires de la ville à travers les siècles, étude qui ne pourrait manquer d'être intéressante. Tel qu'il se présente, toutefois, cet

ouvrage a le mérite d'être original et d'apporter de nombreux renseignements inédits.

● *Nāme-hā-ya Amīr-Kabīr be inžemām-e resāle-ye Nawādir al-Amīr*, édité par Seyyed 'Alī Āl-e Dāvūd, Téhéran, Našr-e Tārīx-e Irān, 1371/1993, 410p., index.

Mīrzā Taqī-Khān-e Atābak-e A'zam, plus connu sous le titre d'Amīr-Kabīr, fut le chancelier tout-puissant des trois premières années du règne de Nāseroddin Shah Qājār. Pendant son mandat, il écrivait presque chaque jour une lettre au roi pour l'informer des événements intérieurs et extérieurs du pays. Beaucoup de ces lettres se sont perdues, mais il en reste environ 210 en possession de Fereydūn Adamīyat (encore inédites), et plusieurs centaines conservées à la Bibliothèque du Majlis, dont S.'A. Āl-e Dāvūd nous livre ici le texte, ainsi que des échantillons de 44 lettres d'Amīr-Kabīr à différentes personnalités iraniennes et étrangères de son temps. Ces lettres sont d'un intérêt tout particulier pour connaître la pensée de leur auteur, et les divers aspects de la vie sociale et administrative de la cour qājāre.

L'ensemble est suivi d'un texte intitulé *Nawādir al-Amīr*, œuvre d'un certain Šayx Esmā'īl Amīr-Mo'ezzi, qui fut bibliothécaire du roi jusqu'en 1940, et retranscrit ici des anecdotes et récits sur la vie et l'œuvre d'Amīr-Kabīr.

● ŠEYBĀNĪ, Raḥmatollāh. *Xāndān-e šeybānī (Kāšān)*, éd. par Farāmarz ṬĀLEBĪ, Téhéran, auteur, 1371/1992, 408 p., index, photos.

La généalogie ou, comme on dit en persan, le '*Elm-e ansāb*, a été assez développée en Iran et dans la civilisation islamique qui consacre une part non négligeable de son savoir à la connaissance des traditionnistes ou rapporteurs de *ḥadīth*-s. Mais compiler l'arbre généalogique d'une seule et même famille n'a jamais connu une grande vogue, et des ouvrages comme *Xāndān-e nowbaxtī* de 'Abbās Eqbāl sont rares. Ainsi ce *Xāndān-e šeybānī*, qui couvre tous les descendants de la famille Šeybānī de Kāšān entre 1927 et 1970, est unique dans son genre.

L'origine de la famille Šeybānī de Kāšān est controversée: selon les uns elle remonte à la tribu arabe de Banū Šaybān qui descendrait elle-même de Ma'add b. 'Adnān. D'autres chercheurs la font remonter à la tribu Šeybān, l'une des quatorze clans des Parthes. Installée vers la fin du XVI^e s. à Kāšān, cette famille a donné naissance à de nombreuses personnalités religieuses, politiques et littéraires.

● *Tārīkh-e Mo'ašer-e Irān/ The contemporary history of Iran*, Téhéran, The Institute of Cultural Research & Studies, t.3, hiver 1992, 359 p.

Ce troisième volume de la collection «Histoire contemporaine de l'Iran» est composé, comme les précédents numéros, de cinq chapitres: articles, mémoires, documents, manuscrits et bibliographie.

Le premier chapitre commence par un article du Professeur Angelo-Michele Piemontese, sur «L'armée iranienne en 1874-5, sa structure et son organisation, vue par le général Enrico Andréini». Ce général italien qui était au service de

Nāṣeroddīn Shah, avait préparé ce rapport, jusqu'ici inédit, à l'intention du Ministère italien des Affaires Etrangères. A.M. Piemontese en publie ici la traduction persane annotée.

Les événements qui conduisirent Reżā Khan à la tête de l'armée *qazzāq*, et qui précédèrent le coup d'Etat de 1921, font l'objet d'un rapport commenté du chapitre des «Mémoires».

Le chapitre des «Documents» contient 51 documents, tous inédits, datant de 1875 à 1978...

- X^wĀND-AMIR, Amīr Maḥmūd. *Tārīx-e šāh Esmā'il va šāh Ṭahmāsb-e ṣafavi* (L'histoire de Shah Ismā'il et de Shah Tahmasp safavides), texte établi par M.-'A. JARĀHI, Téhéran, Našr-e Gostareh, 1370/1991, XLV+301p., index.

L'auteur de cette histoire "vécue" des deux premiers monarques safavides est le fils du célèbre historien de la fin de l'époque timouride, X^wāja Gīyāt al-Dīn Mīrx^wond. Cette histoire se présente comme le "ḡayl" (suite) du *Ḥabīb al-Siyar* écrit par le père de l'auteur, et relate, d'une manière détaillée, la genèse de la famille safavide et les événements qui marquèrent les règnes de Shah Ismā'il et de Shah Tahmasp, pour s'achever en 957/1550, date à laquelle nous perdons également toute trace de l'auteur. Géographiquement centré sur le grand Xorāsān – et particulièrement Hérat –, théâtre des multiples soubresauts d'une histoire plus que mouvementée, ce texte constitue une source précieuse d'informations sur une période qui ne nous a laissé que bien peu de documents. Quant au style, dense et condensé, il mérite à lui seul la lecture...

Histoire contemporaine

- VIEILLE, Paul et KHOSROKHAVAR, Farhad, *Le Discours populaire de la Révolution iranienne*, Paris, Contemporanéité, 1990, 2 vols, 360+364p., t.I: *Commentaire/* t.II: *Entretiens*.

Les auteurs de cet ouvrage se basent sur le constat que les études qui ont été faites sur la genèse de la Révolution iranienne – et on ne considère que les meilleures – ne prennent en compte que des données d'ordre historique, brassant les mobiles politiques, religieux et sociaux dans une perspective de continuité – ou, au contraire, de rupture – d'un processus historique. Nulle part ne sont pesés à leur juste poids les désirs et aspirations du peuple, sa vie quotidienne, l'évolution de sa culture, son discours. Ceci s'explique par la rupture fondamentale qui existe entre le peuple et les intellectuels, le premier ne disposant pas d'un langage organisé, cohérent et auto-réflexif, les seconds étant pénétrés du sentiment de culpabilité que leur confère l'appartenance à la société de consommation dont le peuple est exclu, et ne parvenant pas à dépasser cette culpabilité, à moins que, à l'image des intellectuels traditionnels, ils ne "s'estiment investis du monopole du dire". En tout état de cause, il apparaît qu'une étude systématique du discours populaire tenu pendant la Révolution conduirait à reformuler certaines questions, à apporter une réponse plus réaliste

à celles qui touchent à la genèse de la révolution, et à entrevoir les perspectives d'avenir sous un angle plus objectif.

Le travail qu'ont effectué Paul Vieille et Farhad Khosrokhavar a précisément consisté à analyser les paroles de 27 locuteurs – choisis parmi un corpus beaucoup plus vaste d'interviewés – interrogés entre février 1979 et octobre 1980, aux débuts de la Révolution. La présentation de ce discours se fait en deux temps, et deux volumes: le premier met en forme la pensée populaire selon une restructuration thématique des dires des locuteurs; le second offre le donné brut que représentent les interviews, présentés toutefois selon l'ordre chronologique indispensable à un éclairage significatif.

Ce qui ressort de cette étude, c'est que de nombreux glissements ont pu s'opérer quant aux aspirations des masses, le "discours populaire" tel qu'il a été figé a posteriori ne recouvrant pas nécessairement l'expression spontanée, au déploiement de laquelle nous assistons tout au long de ce livre.

● YAVARI D'HELLENCOURT, Nouchine, *Les Otages américains à Téhéran*, Paris, La Documentation Française, 1992, 128p., illustr.

Etabli à partir de la couverture médiatique française, iranienne et américaine des événements qui, de 1979 à 1981, constituèrent le nœud de la crise irano-américaine, ce dossier de presse met en lumière les hésitations, les faiblesses et les ambiguïtés d'une information qui, théoriquement au service de la vérité, ne reflète en réalité (mais la preuve n'est plus à faire) que les flottements des pouvoirs en place et les passions d'une opinion publique qui, loin d'être éclairée par la presse, y trouve plutôt la caution de ses propres ignorances.

Abondamment illustré et intelligemment conçu, ce travail n'a que le défaut d'être sorti bien tard, douze ans après l'événement...

Ethnographie

● FARHĀDĪ, Morteżā, *Nāme-ye Kamare* (Le livre de Kamare), 2 vols, Téhéran, Amīr-Kabīr, 1369/1990, 371+334 p., diagrammes, cartes, photos, index.

Khomeyn, au centre ouest de l'Iran, était connue jusqu'il y a quelques décennies sous le nom de *Kamare*, et plus anciennement encore sous celui de *Teymara*. Située entre Maḥallāt au nord, Arāk au nord-ouest, Golpāyegān au sud et Aligūdarz à l'est, cette région couvre une superficie de 2025 km².

Le présent ouvrage, entièrement consacré à une étude de la région, contient quantité de renseignements sur les origines des différents toponymes sous lesquels elle a été désignée, ainsi que sur son histoire, sa géographie, sa situation administrative et économique. Y sont mentionnés tous les villages de la région de Khomeyn, ainsi que leurs productions artisanales, leurs coutumes et dialectes. Une "encyclopédie régionale" en somme.

● GOBLOT, Henri, *Les qanats. Une technique d'acquisition de l'eau*, trad.

persane par Abolhassan Sarvqad Moqaddam et Moḥammad Ḥossein Papoli-Yazdi, Téhéran / Méched, IFRI / Āstān-e Qods, 1331/1992, 372p., cartes, bibliographie, index.

L'IFRI publie enfin la traduction de cet ouvrage sur les qanats qui, paru en français en 1979 sous l'égide de l'EHESS, constitue une somme sur la question. En effet, l'auteur ne se limite pas à l'étude des qanats dans la culture iranienne mais, après en avoir fait l'historique et analysé la technique, il entreprend d'en mettre en évidence la diffusion hors de l'aire culturelle iranienne: vers l'Occident d'abord, à travers le bassin méditerranéen et l'Afrique du Nord – et même plus loin encore, puisque H. Goblot découvre, via les conquêtes espagnoles, des types de qanats au Mexique et au Chili! – vers l'Est ensuite, avec les transformations que subit le qanat au Turkestan et en Chine. Un intéressant dernier chapitre met en relief des techniques parallèles en Europe du Nord-Belgique et Allemagne. Une impressionnante bibliographie clôture l'ouvrage.

●PAPOLI-YAZDI, Mohammad-Hossein, *Le nomadisme dans le nord du Khorassan*, I.F.R.I., Paris/ Téhéran, 1991, 434 p., illust., cartes.

Il manquait jusqu'à ce jour une étude originale et bien informée sur les nomades et semi-nomades du Khorassan: l'ouvrage de M.-H. Papoli-Yazdi – issu de sa thèse de doctorat d'état soutenue à Paris en 1983 – vient combler cette lacune. Près de 10 ans d'enquêtes minutieuses sur le terrain ont produit ce remarquable travail qui analyse les conditions de vie et l'évolution de la population kurde du nord du Khorassan, groupe ethnique dont l'importance réside non pas tant dans sa représentation quantitative (3,9% de la population de la région en 1979), mais dans son rôle irremplaçable au cœur de l'économie agro-pastorale de la région: en 1979 (date à laquelle s'est achevée l'enquête), les Kurdes détenaient 25,5% du petit bétail du nord du Khorassan. C'est dire que toute modification dans leurs conditions de vie retentit nécessairement sur l'économie de l'ensemble de la zone concernée.

Ces pasteurs nomades et semi-nomades ont subi depuis une quarantaine d'années de profondes transformations dans leur mode de vie, dues à la volonté gouvernementale de sédentarisation et à l'évolution économique de l'Iran, où les techniques d'élevage se sont rapidement modernisées. M.H. Papoli-Yazdi analyse ces transformations, en y décelant les facultés d'adaptation de cette population qui, malgré de sérieuses difficultés, a su intégrer de nouvelles données apparemment en contradiction avec son mode de vie traditionnel.

Par ailleurs, cet ouvrage se présente aussi comme la mémoire d'une tradition qui va se perdre, et dont certaines informations comme les listes des clans, des campements, des étapes, feront demain figure de documents historiques.

Une seule réserve à formuler: l'auteur a clôturé son enquête en 1979, et on aurait souhaité une actualisation des conclusions de l'étude.

Médecine

● THIERRY de CRUSSOL, Bertrand, *L'œuvre d'Esmā'il Gorgānī à travers*

la physiologie et l'ophtalmologie du Zakhīrah-yi Kh"ārazmshāhī et des Aghrād at-Ṭibbiyah, Thèse, Paris (EPHE), 1992, 513 p. dact.

Cette thèse d'histoire de la médecine, consacrée à Esmā'il Gorgānī, est tout autant le tableau d'une époque qu'une réhabilitation de l'œuvre de ce praticien du XI^e siècle qui, sous les Seldjoukides, fut médecin des princes, des soldats et du peuple. Souvent accusé de manquer d'originalité pour avoir démarqué Avicenne, il n'a guère été traduit en français jusqu'ici, et l'un des mérites du travail de B. Th. de Crussol (dont *Luqmān* a déjà publié un article) est précisément l'entreprise de traduction de deux textes, *Zakhīrah-yi Kh"ārazmshāhī* et *Aghrād at Ṭibbiyah*. Sur cette base, la recherche consiste à essayer de dégager la conception que se fait Gorgānī du fonctionnement de l'organisme et des organes, puis à appliquer le modèle sur un organe particulier – l'œil.

Il apparaît très vite que Gorgānī n'est pas un simple compilateur d'Avicenne: ses références à Rhazès sont nombreuses et c'est en agençant les données extraites de l'œuvre d'autrui, en y ajoutant son opinion, qu'il fait preuve d'originalité. Se dégage alors une vision providentialiste de la création, où tout ce qui est se justifie par sa fonction. Les opérations de la nature, dans leur complexité, sont abordées par Gorgānī selon une méthode réductionniste qui fragmente les causes pour les expliquer ensuite par géométrisation (les lois se présentant selon des schémas tétralogiques) ou analogie. Rien d'occulte dans ces causes, qui sont avant tout mécaniques, et attribuent tous les dysfonctionnements du corps humain à l'altération du «mixte» – ou tempérament – qui en fait le fondement.

La pertinente analyse de B. Th. de Crussol s'accompagne d'un abondant appareil de notes, où sont passées en revue la plupart des substances utilisées dans la pharmacopée de l'époque, avec un rappel du rôle que leur attribuent les auteurs anciens, de Dioscoride à Guillaume de Conches.

2. Revue des revues

● MA'ĀRIF (Connaissances, quadrimestriel des P.U.I., spécialisé dans les études mystiques et philosophiques), IX, juillet 1992, 127 p.

– Ma'sūme MA'DAN-KAN, «Le Yāsā à l'époque des Ilkhāns», pp. 3-14.

Brève étude sur le Yāsā, code des punitions et des châtements en usage chez les Mongols et leurs descendants ilkhānides qui régnèrent une centaine d'années en Iran.

– Paul NWIYA, «Le *Kitāb al-ṣifāt* d'Abu Sa'īd Kharrāz», pp. 15-34.

Traduction résumée par Ismā'il Sa'ādat d'un chapitre d'*Exégèse coranique et langue mystique* (Beyrouth, 1970).

– Yosef van ESS, «Quelques textes sur les Karrāmites», pp. 34-118.

Traduction persane par Aḥmad Šafī'ihā d'*Ungenützte Text Zur Karrāmiya, ein Materialsammlung* (Heidelberg, 1980).

– 'AlīRezā ZAKĀVATI-ye QARĀGOZLŪ, «Remarque à propos des critiques de Mofid à l'égard de Šadūq», pp. 119-127.

Le cheikh Šadūq (m. en 991) et le cheikh Mofid (m. en 1022) sont deux des

plus grands théologiens chi'ites, et l'auteur résume ici certaines critiques du second à propos des théories du premier.

● **Madjalle-ye Bāstānshenāsī wa Tāriḫ/ The Iranian Journal of Archaeology and History**, Téhéran, P.U.I., VI, 1-2 (nov. 1992), 107 p., nombreuses illustrations.

– Šādeq MALEK-E ŠAHMĪRZĀDĪ, «Tape Zāgeh: analyse sommaire de la fonction des habitations», pp. 2-12.

Situé à 60 km au sud de Qazvin, le Tape Zāgeh date du sixième millénaire. L'auteur, qui y a procédé à quatre saisons de fouilles entre 1972 et 1979, présente le résultat de ses découvertes.

– 'Alī MŪSAVĪ, «Jacques de Morgan et ses fouilles à Suse», pp. 13-19.

Bref historique des activités de Jacques de Morgan, chef de la «Délégation en Perse du Ministère de l'Instruction publique», de 1897 à 1905.

– Moḥammad-Rezā RIYĀŽĪ-ye KAŠA, «Neyšābūr [Nichapur] et l'archéologie», pp. 20-30.

Cette étude est divisée en trois parties: 1) Neyšābūr dans les textes, 2) les fouilles archéologiques, 3) la bibliographie archéologique (en persan et en langues européennes).

– John WILCOCK, «Regard sur plus de trente ans d'informatique au service de l'archéologie», pp. 31-37.

Traduction par Kāmyār 'Abdī de «Over Thirty Years Application of the Computer in Archaeology» (in *Science and Archaeology*, no 31/ 1989, pp. 35-44).

– Kāmyār 'ABDĪ et A. ROUHBAKHSHAN, «L'Histoire achéménide de l'Université de Groningue», pp. 38-45.

Compte rendu des volumes I à III d'*Achaemid History*, publié par Helen Sancisi, en 1987 et 1988 en Hollande.

– Eqbāl QĀSEMĪ-ye PŪYĀ, «Le journal et l'école: deux compagnons de lutte à l'époque qājāre», pp. 46-56.

Sur le rôle de la presse écrite et de l'école moderne dans l'évolution de la situation politique et sociale en Iran au XIX^e et au début du XX^e s.

– 'Abdollah QŪĀNĪ, «Quelques objets des X^e et XI^e s.», pp. 57-71.

Etude d'un certain nombre d'objets en or d'origine iranienne qui se trouvent dans différents musées du monde.

– Moḥammad-Rezā ĀĪTĀZ, «Centres, écoles et *xāneqāhs* Karrāmītes», pp. 72-77.

Les Karrāmītes, adeptes de Muḥammad b. Karrām (785-868) qui confessaient le littéralisme et l'anthropomorphisme, ont joué un grand rôle dans la construction et la propagation des écoles et des *xāneqāhs*, rôle dont cette étude donne un bref aperçu.

– [...], «Comptes rendus des récentes publications, en Iran et à l'étranger, sur l'archéologie et l'histoire», pp. 78-102.

– [...], «Chronique», 103-107.

● **NASHR-i DĀNISH** (Diffusion du savoir), bimestriel des P.U.I. consacré

aux études persanes et à la critique de livres, XII, 5, août-sep. 92, 96p.

– Nāṣer ĪRĀNĪ, «Un Iran et un Tadjikestan indépendants», pp.2-5.

Editorial sur l'intérêt que les Tadjiks portent à la langue persane et surtout à Ferdowsi et à son chef-d'œuvre, le *Shāhnāmeḥ*, et sur l'importance de la préservation de l'indépendance politique de ce pays nouveau-né.

– Sīrūs PARHĀM, «Le tapis iranien dans les textes classiques persans», pp.6-9.

– Nasrollāh EMĀMĪ, «Comment compiler des florilèges», pp.10-14.

Brève étude sur les principes de choix des fragments-modèles dans les textes littéraires.

– 'Alī-Ašraf ṢĀDEQĪ, «Méthodes et possibilités de néologismes en persan contemporain - 6», pp.15-19.

Etude sur l'emploi de quelques suffixes persans comme -é, -ak, -iya.

– Aḥmad SAMĪ'Ī, «L'intérêt linguistique de *Sharḥ-i Ta'arruf* -2», pp.20-29.

– Angelo-Michele PIEMONTESE, «L'iranologie en Italie», pp.30-40.

Traduction par Morteżā As'adī d'un article publié dans *Iranian Studies*, XX, 4 (1987), pp.99-120.

– A.-M. al-KASIMI, «Le dictionnaire des citations», pp.41-45.

Traduction par Ḥasan Hāšemī-Mīnābād d'un article sur la manière d'élaborer un dictionnaire de citations.

– Omīd TABĪBZĀDEH, «Une évolution dans l'enseignement de la langue persane», pp.46-51.

Compte rendu d'une collection en quatre volumes publiée sous le titre de "Āzfā" par le Ministère de l'Orientation islamique en vue de promouvoir l'apprentissage du persan chez les non-persanophones.

-[...] «Comptes rendus de quelques ouvrages», pp.52-63.

Brefs comptes rendus de:

o 'Abdollah ARGĀNĪ, *Farhang-e eṣṭelāḥāt-e electoronik* (Dictionnaire des termes de l'électronique), Téhéran, 1369/1990;

o Manūčehr PĀRSĀDŪST, *Naqš-e Sāzemān-e Melal dar jang-e Erāq va Īrān* (Sur le rôle de l'ONU dans la guerre de l'Irak contre l'Iran), Téhéran, 1371/1992;

o A.-'A. HAŞHEMĪ-ye SANDILUY, *Tazkere-ye Maxzan al-ġarā'ib* (Le trésor des bizarreries), Pakistan, 1992;

o Sīrūs PARHĀM, *Dast-bāft-hā-ye 'ašāyeri va rūstāyi-ye Fārs* (Les tissus et tapis des nomades et des paysans du Fars), Téhéran, 1371/1992;

o 'Abdollahamīd ŠARĪFZĀDEH, *Nāmvar-nāmeḥ* (Le livre illustre), Téhéran, 1370/1991;

o M. -Esmā'il MOQĪMĪ, *Joġrāfiyā-ye tārixi-ye Šīrvān* (Géographie historique du Šīrvān), Méched, 1270/1991;

o Morteżā FARHĀDĪ, *Nāme-y Kamare* (Le livre de Kamare), Téhéran, 1369/1990.

– Nayyereh TAVAKOLĪ, «Les femmes dans l'histoire du Moyen-Orient», pp.64-66.

Compte rendu de: Nikki R. Keddie & Beth Baron, *Women in Middle Eastern*

History (New Haven-London, 1991).

– A. ROUHBAKHSHAN, «La révolution iranienne: temps divin, temps de l'accident», pp.67-70.

Compte rendu de: Leïli ECHGHI, *Un temps entre les temps*, Paris, Cerf, 1992.

– Āzād BORŪJERDĪ, «Quelques livres parus à l'étranger», pp.71-73.

Comptes rendus de:

o Igo F. DEKKER & H.-G. POST (éd.), *The Gulf war of 1980-1988*; London, 1992;

o Le Coran, trad. René Khawan, Paris, 1990;

o Fatima MERNISSI, *Sultanes oubliées. Femmes chefs d'Etat en Islam*, Paris, 1990;

o Slimane ZEGHIDOUR, *L'islam*, Paris, 1990;

o *Islamic Calligraphy*, Genève, 1988;

o P. P. SOUCEK (éd.). *Content and Context of Visual Arts in the Islamic World*, London, 1988.

– Omid ṬABĪBZĀDEH, «Nouvelles publications», pp.74-87.

Liste analytique de 211 livres et de 30 périodiques parus dernièrement.

– A. ROUHBAKHSHAN, «Chronique» et «Nécrologie», pp.88-96.

● ***NASHR-i DĀNISH***, XII, 6, oct.-nov. 29, 80p.

– Aḥmad SAMĪ'Ī, «Chaos dans les universités et les services de recherche», pp.2-3.

Editorial sur la confusion qui règne dans les milieux universitaires et le peu d'intérêt qu'on porte à la qualité des études.

– Šāleḥ ḤOSEYNĪ, «L'ordre divin dans la poésie de Ḥāfez», pp.4-10.

Brève étude sur l'harmonie et la concordance qui règnent entre les termes employés par Ḥāfez dans sa poésie.

– Sa'īd ḤAMĪDĪYĀN, «Le rôle artistique des éléments mythiques dans le *Shāhnāme*», pp.11-15.

– Abolqāsem ḤĀLAT, «Les *Nuqtawiya* du XX^e s.», pp.16-18.

Bref exposé critique sur les bigots qui, par hypocrisie, portent atteinte à la langue persane.

– 'Alī-Ašraf ṢADEQĪ, «Les méthodes et les possibilités de néologismes en persan contemporain -7», pp. 19-23.

Etude de quelques suffixes tels que: *-i*, *-gān*, *-vāre*, *-ak*.

– Nāṣer ĪRĀNĪ, «Le récit de la nationalisation du pétrole iranien», pp.24-37.

Compte rendu de: Mostafa ELM, *Oil, Power and Principle...* New York, 1992.

– Rezā ANZĀBĪ-NEŽĀD, «Sur la traduction de *Tārīx-e Ta'ālebī*», pp.38-45.

Compte rendu de la traduction persane de *Ġorar-e axbār-e molūk-e Fors* d'Abū Maṣṣūr-e Ta'ālebī, faite par Moḥammad Fażā'elī.

– Seyyed 'Alī Āl-e DĀVŪD, «Nayeb Ḥoseyn-e Kāšī vu par un mojtahed», pp.46-48.

Compte rendu d'Āyatollāh Mollā 'Abdorrasūl-e MADANĪ, *Tārīx-e ašrār-e*

Kāšān (L'histoire des rebelles de Kāšān), Kāšān, 1370/1991.

– Siyāvūš MORĪDĪ, «Remarque sur le Dictionnaire des sciences économiques, commerciales et financières», pp. 48-52.

Compte rendu de: 'Abdolhooseyn Nik-gohar, *Farhang-e 'olūme-e eqtešādī, bāzargānī va māli*, Téhéran, 1369/1990.

– [...], «Aperçus sommaires de quelques ouvrages», pp.52-58.

Brefs comptes rendus de:

o Ishāq b. Ibrāhīm... Sajasi, *Farā'id al-sulūk*, texte établi par Nūrānī-Vešāl, Téhéran, 1368/1989;

o Seyyed 'Alī Mūsavī, *Ḥakīm-e Astarābād: Mirdāmād*, Téhéran, 1370/1991;

o 'Alī-qolī Mirzā E'tezādosaltāneh, *Exīr al-tawāriḫ*, texte établi par Jamšīd Kīyān-far, Téhéran, 1370/1991;

o *Yād-nāmeḥ-ye* [Le mémorial de] *Aḥmad-e Ṭāherī-ye 'Erāqī*, Téhéran, 1371/1992;

o Sīrūs Šamisā, *Anvā'-e adabī* (Les genres littéraires), Téhéran, 1370/1991.

– Āzād BORŪJERDĪ, «Quelques livres parus à l'étranger», pp. 59-61.

Comptes rendus de:

o *The Hērbedestān and Nērangestān...* Paris, *Studia Iranica*, 1992;

o Tim McDANIEL, *Autocracy, Modernization and Revolution in Russia and Iran*, Princeton, 1992;

o Omar Chajjam, *Wie Wasser im Strom...* Mainz, 1992;

o Philippe Gignoux, *Les quatre inscriptions du mage Kirdir*, Paris, 1991;

o Colman BARKS & John MOYNE, *This Longing: Poetry, Teaching Stories and Selected Letters of Jalaluddin Rumi*, Vermont, 1988;

o Artyom BOROWIK, *The Hidden War...* London, 1991.

– Omīd ṬABĪBZĀDEH, «Nouvelles publications», pp.62-71.

Liste analytique de 155 ouvrages et de 38 périodiques parus dernièrement.

– A. ROUHBAKHSHAN, «Chronique», et «Nécrologie», pp.73-76.

– «Courrier des lecteurs», pp.77.

– «Index annuel», pp.78-80.

● **NASHR-i DĀNISH**, XIII, 1, déc.92-jan.93, 76p.

– Nasrollah POURJAVADY, «La sagesse des fous dans les *maṭnawī*-s de 'Attār», pp.2-16.

La poésie persane a engendré et développé une sorte de philosophie qui, contrairement à la philosophie de Fārābī, d'Avicenne etc, dont les racines sont grecques, puise dans la sagesse proprement iranienne et donne naissance à une forme de religion dans laquelle s'unissent la philosophie et la poésie et qui peut être interprétée comme la sagesse des fous – d'une folie qui se place au dessus de la raison.

– Omīd ṬABĪBZĀDEH, «Aperçu sommaire de la lexicographie en Iran», pp.17-23.

Pour apprécier l'évolution de la lexicographie en Iran, qui est un champ d'études récent, l'auteur se base sur deux critères: l'expérience et la science. Les lexicographes iraniens, dit-il, ont fait de grands progrès en ce qui concerne le

domaine de l'expérience, mais du point de vue scientifique le résultat a été nul.

– Albert HOURANI, «L'Encyclopédie Bustani», pp.24-29.

Traduction par Morteżā As'adī d'un article publié dans *Islam in European Thought*, Oxford, U.P. 1991.

– Nāşer ĪRĀNĪ, «Le rôle de la liberté dans la genèse de la culture occidentale», pp.30-39.

Compte rendu de: Orlando Patterson, *Freedom*, vol. I: *Freedom in the Making of Western Culture*, London, I.B. Tauris & Co. Ltd., 1991.

– Ḥasan MOḤEBBĪ, «Nouvelle édition de *Vāženāme-ye fannī*», pp.40-43.

Compte rendu critique d'un lexique technique (Téhéran, Nilūfar, 1371/1992).

– Seyyed Dja'far ŠAHĪDĪ, «A propos du *Maṭnawī*», p.44.

Brève note sur l'édition par les P.U.I., du plus ancien manuscrit du *Maṭnawī*.

– Āzād BORŪJERDĪ et Morteżā AS'ADĪ, «Comptes rendus de quelques ouvrages parus à l'étranger», pp. 50-55.

Il s'agit de:

o Ehsan Naraghi, *Enseignement et changements sociaux en Iran...* Paris, 1992.

o Mohammad-Ali Amir-Mo'ezzi. *Le guide divin dans le shi'isme original...*, Paris, 1992.

o Mostafa Edjtehadi. *Zerfall der Staatsmacht Persiens unter Nāşer al-Din Shah...*, Berlin, 1992.

o Colin Imber, *The Ottoman Empire 1300-1481*, Istanbul, 1990.

o *L'Encyclopédie de l'Islam*, Leiden, 1992.

o *L'Encyclopédie de l'Islam*, Turquie, 1992.

– Omīd ṬABĪBZĀDEH, «Nouvelles publications», pp.56-65.

Liste analytique de 136 ouvrages et de 21 périodiques parus dernièrement.

– A. ROUHBAKHSHAN, «Chronique», pp.66-70.

– «Courrier des lecteurs», pp.71-76.

3. Nouveaux périodiques

• **Rowzane** (La lucarne), dont le premier numéro est paru fin février 1992, se veut un journal «social-artisitique». Ce numéro portait quelques articles et rapports sur les villes de Kermān, de Téhéran, les conséquences de l'abus du tabac, les conditions d'études en France, les Nations-Unies, le cinéma, le roman...

• **Sīnemā** (Cinéma) est un «hebdomadaire spécialisé», dont les éditeurs espèrent beaucoup de succès, compte tenu de l'intérêt du public pour le cinéma, et du manque général d'informations concernant tout ce qui touche cet art.

• **TOULOU [Tolū'-e ZENDEGI]**, qui se prétend une revue «scientifique et de recherche», fait une entrée remarquée avec son 1^{er} numéro paru début décembre 1991.

A une époque où les nouvelles publications souffrent du coût élevé du papier, d'une mauvaise diffusion, d'une absence de public fidèle et, pour tout dire, de

graves problèmes de gestion, cette revue toute récente semble avoir trouvé le moyen de venir à bout des difficultés: elle offre à ses lecteurs une vingtaine de pages publicitaires – dont 14 en couleur – sur un total de 80 pages. A ce signe, nul doute qu'elle ne bénéficie d'un solide soutien qui l'aidera à survivre. Il nous semble, ainsi, que ce «Lever ou commencement de la vie» est préparé par un groupe de journalistes professionnels.

